



Le 16 décembre 2025

## Sauver le monde d'un simple regard, ayons le courage de penser dans la nuance

Emmanuel TOURPE,  
Docteur en philosophie, homme de médias, écrivain

Notre conférencier introduit ses propos par cette citation de Bernanos : « *L'espérance, ce n'est pas l'optimisme, c'est la force de surmonter le désastre* ».

Nous devons faire un temps lumineux d'aujourd'hui.

Son exposé se fera en temps : 1. le constat d'un temps terminé, de ce qui se passe dans le monde et 2. l'espérance, compter sur chacun pour changer le monde.

### 1. Le Constat du monde actuel.

Nous arrivons à la fin de la Pax Americana. Le monde d'après 1945 est terminé.

Nous assistons à une guerre civile larvée entre un axe de conservatisme, d'identitarisme (USA, Russie, Chine) et un axe social-libéral libertaire (Europe, Canada) sans identité.

Une guerre probable avec la Russie sous 5 an.

Trump est à notre image : c'est notre époque qui l'a mené au pouvoir.

Que s'est-il passé ? Comment en sortir ? Ce sont des alarmes, des ruptures que notre génération n'a jamais envisagées.

Nous assistons à la fin du vivre ensemble : il n'y a plus de nations mais des tribus convictionnelles, des archipels. Nous assistons à une guerre des civilisations (Wokisme, 11 septembre,...). Philippe Tavoillot nous dit : « *cohabiter n'est plus une option* ». Habermas, philosophe, sociologue nous montre que notre système démocratique est en danger.

Ce qui se produit actuellement est différent d'un mauvais moment à passer, c'est un ébranlement majeur, une rupture civisationnelle. La raison et la liberté ne sont plus les fondements de civilisation.

Nous sommes dans des guerres du tout pour tous :

- Guerre idéologique des convictions, des idées
- Guerre des ressentis : chacun campe sur ses émotions.
- Guerre des identités : il n'y a plus de mémoire commune.
- Guerre des sexes : l'égalité (transgenre/féministe dans les pays anglosaxons)
- Guerre des civilisations : la culture et le culte. (Valeurs conservatrices, social-libéralisme.)

Depuis 2010 toutes les alarmes s'accumulent vers la fin du vivre ensemble !

La raison célébrée par le siècle des Lumières a été transformée par des canons !

Nous devenons des individus narcissiques (Lipovetsky).

Il y avait un rêve qui s'appelait la modernité, la puissance de Lumières : c'est-à-dire, un Contrat social qui nous protégeait de « *la guerre de tous contre tous* » et aussi de Pascal : « *Tous les hommes se haïssent naturellement les uns les autres* » : lutte pour l'existence, pour l'avoir, pour les idées.

Des Lumières qui voulaient l'universel par la raison commune, et une Communication technologique qui menait au « *village global* ».

Que s'est-il passé ?

On a perdu la Raison et la liberté du 18<sup>ème</sup> siècle qui sont les fondements du vivre ensemble, la liberté contre l'opresseur, la contrainte, pour devenir la liberté de faire ce que je veux. On vit une désinhibition sur les réseaux sociaux. Internet clive mais ne relie pas, on est dans le règne des émotions. Moi contre autrui. Je veux, je ressens et non je pense !

Le monde des lumières est fini :

Côté pile : refus d'un centralisme autoritaire qui efface et nie les différences au nom de l'universel. La lutte contre les discriminations, l'oppression, l'invisibilisation. Une technologie qui connecte les luttes et les idées.

Côté face : « Je veux » et « je ressens » et non « Je pense » (Nietzsche, French Theory). Moi contre Autrui (libéralisme économique et politique). Des algorithmes qui favorisent l'opposition.

## 2. Changer le monde d'un simple regard ! Compter sur chacun.

Philippe Tavoillot nous dit ce qui nous unit encore : Manger ensemble, coucher ensemble, vivre à deux, faire des enfants, discuter ensemble, travailler ensemble, prier ensemble ! Faire société !

Mark Hunyadi : « *Le numérique s'est emparé du bien le plus humain de l'homme : son esprit.* »

ET moi que puis-je faire à mon niveau ?

Un contrat moral de l'Amour ! Faire société, pratiquer l'amitié, la fraternité. Notre vie sociale et politique repose sur l'Amour.

- Décrypter l'air du temps dont je me nourris.
- Accepter que tous nous sommes atteints par cette peste.
- Sortir de la spirale du silence. (Sur les réseaux sociaux, 2 % de personnes génèrent 88 % de réactions. C'est le pouvoir des minorités.)
- Soyons des résistants !
- Prendre du recul critique.
- Nous pensons et pas je pense.
- La vérité est toujours plus grande.
- Sauver la proposition d'autrui.
- Il ne faut point compromettre la sainteté de la cause par la violence des moyen.
- « *To gar meson* » : en toute chose le juste milieu.
- Un regard polaire, collectif et transcendant.

Voici l'exercice de nuance sur la polémique de la crèche sur la Grand place de Bruxelles : L'œuvre en tissus recyclés est objectivement très chère. Elle possède une intention et une valeur artistiques réelles. Elle peut être jugée laide sous certains aspects. Elle peut aussi être jugée belle et comme un renouvellement de la tradition. Elle aurait toute sa place dans une galerie ou un musée d'art contemporain. L'absence de visage peut représenter l'humanité entière. Cette absence de visage peut aussi être perçue comme abstraite et discutable. Un espace public n'est pas un espace réservé à des connaisseurs ou à des intellectuels. Le public attend quelque chose de simple, lisible et accessible. Cette attente vise le plaisir, le rêve et le rassemblement, non un exercice perçu comme élitiste. Une œuvre pensée pour un musée n'est pas nécessairement adaptée à une place publique. Une crèche publique est appelée à représenter la pauvreté du Christ et à rassembler les cœurs. La crèche a été conçue par une catholique avec des artisans musulmans. Elle a été voulue par l'Église de Bruxelles. Il est positif qu'une crèche soit installée dans l'espace public bruxellois malgré les oppositions. Il est regrettable qu'une polémique éclate à Noël. Il est significatif que l'on parle autant de la crèche dans une Belgique dite sécularisée. L'œuvre constitue un véritable effort pour repenser la Sainte Famille. Elle est le fruit du travail d'une designer brillante. Le jugement nuancé consiste à tenir ensemble tous ces éléments. Isoler un seul de ces points conduit à une posture partielle et unilatérale. Il ne s'agit pas d'un relativisme où tout se vaut, mais d'un regard en surplomb. La polémique révèle une guerre des ressentis. Cette guerre empêche de voir ce que la crèche signifie réellement. La crèche renvoie au Prince de la Paix et au sens de Noël.

« La seule règle à poser pour les actions humaines, la seule loi qui doit les gouverner, c'est l'amour » (Frédéric Ozanam).

\* \* \* \* \*

### Questions - Réponses

- *Que penser de la collapsologie, de la théorie de l'effondrement ?* Oui, car quelque chose est mort mais non car l'effondrement n'est pas définitif. Demain nous y répondrons. Nous sommes à un carrefour.
- *Comment faire un mouvement collectif de résistance ?* Comprendre que la vie politique commence par notre action, par nous. Elle est notre continuité. C'est une action collective. Avec la spirale du silence, les minorités prennent le pouvoir là où la majorité se tait.
- *La responsabilité des médias ? son nihilisme ?* Les médias ne sont pas du tout nihilistes. Elles essaient de rassembler. Le nihilisme c'est du ressentiment. Les médias n'existent que s'il y a de l'audience. Elles font ce que nous voulons qu'elles disent. Nous sommes les médias, les politiques ! Tout se passe à cause de nous. Les médias sont notre miroir. Trump est notre miroir.
- *Les valeurs judéo-chrétiennes sont-elles parties ?* Non mais cela dépend du discernement que nous ne faisons plus. Nous n'avons plus d'esprit critique. Faire du discernement, faire élection là où l'enjeu sociétal est et pas parce que cela m'arrange.
- *La loi du plus fort ?* Là où il y a une volonté, il y a un chemin. Nous sommes trop à la remorque de ce qui se passe sans nous !